

mince au moins deux fois aussi longue que large. Palpes brun noir, longs, 4^e article le plus long. Flagellum brunâtre, panache gris, 14^e article de moitié plus long que 2-13 réunis, 4-13 un peu transversaux, 15^e noir, avec stylet. Mesonotum gris prumineux, avec 4 bandes raccourcies noires, scutellum jaune, balanciers blancs. Aile sans tache, poils et nervures pâles, Cu non dépassée. T¹ oblique comme d'ordinaire, mais à peine plus longue que T² et un peu séparée d'elle, P³ très arqué distalement. Pattes jaunâtres, tibia antérieur d'un quart plus long que le métatarse, le tarse antérieur non barbu. Large bord postérieur des tergites et pince jaunâtres. Articles basaux de la pince presque cylindriques, à poils plus longs qu'eux, articles terminaux grêles, un peu plus courts que les basaux, presque droits, graduellement un peu amincis, pubescents sauf à l'extrémité, qui se termine par un stylet noir. L. 3,5 mm. Nord de l'Allemagne : lac Uckleisee, 4 V.

10. *T. sparganii* n. sp. ♀. Entièrement blanc, sauf les yeux, les éperons et les crochets, qui sont brun noir. Bouche longue, un peu plus courte que la hauteur de la tête. Yeux séparés de deux fois et demie leur largeur terminale, partie mince pas distinctement élargie au bout, deux fois aussi longue que large. Palpes longs, 4^e article plus court que le 3^e, faisant donc exception à la règle, 1-3 graduellement plus longs, le 1^{er} le plus court, presque 4 fois aussi long que gros. Antennes à verticilles composés de 5 poils très longs, seulement trois soies sensorielles, dont une courte, article 12^e un peu plus long que 9-11 réunis, graduellement aminci en stylet, avec verticille, articles précédents non amincis à leur base, deux fois aussi longs que gros. Aile sans tache, poils et nervures pâles, Cu non dépassée, plus proche de la pointe alaire que D, les deux T se touchent presque, P² non arqué fortement. Tibia antérieur et métatarse comme 35 : 25, éperon antérieur plus court que la grosseur du tibia, dentelé dans plus de la moitié basale, grand éperon postérieur aussi long que la grosseur du tibia, son tiers proximal avec cinq dents latérales pointues, empodium n'atteignant pas le milieu des crochets. L. 3,5 mm. Larve mineuse de *Sparganium*, Prutzer Kirchensee, Allemagne du Nord.

CAPTURE A METZ

DE

Quelques Coléoptères rares

ou non encore signalés en Lorraine

par M. DE BRUNIER, commandant.

Agonum viridicupreus. F. variété *austriacus* F.

N'est signalé en Lorraine que de Gérardmer. J'en ai pris un exemplaire le 12 septembre 1920 sous une petite pierre, dans la balastière située à 1 kilomètre Est de la gare de Woippy.

Il ne manque à ce petit carabique qu'une taille plus importante, pour être un des joyaux de notre faune. L'avant corps est d'un rouge cuivreux franc sur le corselet, à reflets verts sur la tête ; les élytres, d'un vert à la fois métallique et soyeux, se parent d'un fin liseré rouge doré.

Aleochara spadicea. Er.

Ce staphylin est inféodé aux nids de taupes. Je l'ai pris à Metz par individus isolés, entre Plappeville et Lorry, seul coin de la région où j'ai chassé dans ces nids.

Le catalogue Bourgeois ne cite pas cette espèce. Elle est signalée pour la première fois en Lorraine dans le supplément de Scherdlin au catalogue Bourgeois, comme prise à Epinal, par le Colonel Sainte-Claire-Deville.

L'animal n'est pas rare dans son habitat normal ; mais la faune entomologique des nids n'est étudiée à fond que depuis peu d'années. On retrouvera sûrement *Aleochara spadicea* dans toute la Lorraine, partout où l'on chassera les nids de taupes.

Heterothops praevia. Er. variété *nigra* Kr.

Encore un staphylin hôte exclusif des nids de taupes, où il abonde, d'octobre à mars, sur les coteaux comme dans les prairies basses, autour de Lorry et de Plappeville.

Les catalogues mettent en synonymie *H. praevia* Er. et *H. nigra* Kr. Il semble bien que ce soit à tort. Comme le fait si bien remarquer Falcoz dans son étude de la faune des micro-cavernes, *H. nigra* constitue nettement une race biologique, sinon une espèce. En effet, *H. praevia*, toujours rare, vit dans les détritiques végétaux à la surface du sol ; on n'en signale qu'un exemplaire pris dans un nid de mulot (L. Falcoz). *H. nigra* est inféodée aux nids de taupes, où elle accomplit tout son développement ; elle y est d'une abondance extrême. A peine l'amas du nid de taupe mis sur le crible, on voit *H. nigra* s'échapper de tous côtés avec rapidité.

Au point de vue morphologique, les deux formes présentent aussi quelques différences. Chez *H. praevia*, l'élytre se teinte de testacé avant l'extrémité, cette teinte en envahissant parfois la surface entière ; l'extrémité de chaque tergite est sensiblement liserée de la même teinte. *H. nigra*, au contraire, est toujours franchement et entièrement noire.

Philonthus fuscus. Grav.

N'est pas encore signalé en Lorraine. Le catalogue Scherdlin mentionne deux exemplaires pris à Wissembourg sous une pierre.

J'en ai trouvé un bel individu, dans le terreau d'un très vieux poirier creux, habité par des rapaces nocturnes, dans un verger de Plappeville.

Les nids d'oiseaux et même de frelons, installés dans les creux des arbres, constituent l'habitat normal de cette espèce. Elle est signalée en France, en Allemagne et en Autriche, dans les nids de mésanges, d'étourneaux, de choucas, et dans les nichoirs artificiels.

Hapalaraea pygmaea. Payk.

Est signalé comme pris dans les Vosges par le docteur Puton, sans indication précise de localité ni d'habitat.

Ce staphylin n'est pas rare dans le sol de mon poulailler à Devant-les-Ponts. Je l'avais également pris à Sarrebrück en criblant de vieilles couches.

Nemadus colonoides Kr.

Le catalogue Bourgeois mentionne un individu pris en forêt de Lutterbach, en tamisant, sans indication plus précise ; Bellevoye a pris l'espèce à Metz, sans préciser l'habitat.

Beaucoup de catalogues régionaux, et des meilleurs, sont muets sur ce petit cholevinien. Peut-être se trouve-t-il dans bien des collections sous le nom de *Nargus anisotomoides*, espèce des plus répandues aux alentours des terriers de lapins et dont il a la taille et un peu l'aspect. On l'en distinguera au premier examen sous la loupe, au septième article antennaire, dont le noir velouté tranche sur la teinte flave de l'antenne.

Plus probablement, ce *Nemadus* passe pour rare, parce que son habitat est mal connu.

A Metz, il est commun dans le terreau des vieux arbres creux hantés par les rapaces nocturnes, en particulier dans les vergers de Plappeville. Je l'ai pris dans les mêmes conditions dans le Tarn, à Sarrebrück et sur la rive droite du Rhin entre Düsseldorf et Duisbourg. Ces contrées sont assez diverses, pour qu'on puisse conclure à l'abondance du *Nemadus* dans la plus grande partie de l'Europe.

Lorsque la Chevêche, la Hulotte ou la Chouette, partie en chasse dès le crépuscule, a fait ripaille de mulots, souris et musaraignes, gobés comme pilules, elle regagne l'arbre creux choisi pour domicile. Là, perché sur quelque corniche, le bec tourné vers l'intérieur du tronc, l'oiseau entreprend sa digestion laborieuse. Dans le jabot, s'opère un tri savant. Graisse, muscles et sang, sont dirigés vers l'estomac. Peau, poils, ongles et dents, brassés, triturés, s'amalgament en une sorte de quenelle lubrifiée à point. Bientôt, la quenelle s'engage dans l'œsophage ; s'y moule, y perfectionne son contour cylindrique, et provoquant une contraction de l'organe, est rejetée à l'extérieur : c'est la réjection.

Que deviendra, après quelques mois de séjour, l'habitation de notre rapace, encombrée de ces réjections ? Charnier putride et cloaque immonde ; l'hôte envahi par les reliefs de ses festins devra-t-il se mettre en quête d'un autre logis ?

C'est maintenant qu'intervient le *Nemadus*. L'odeur subtile de la boulette feutrée, à demi recouverte d'une molle et tiède vermoulure, s'est répandue dans les anfractuosités du tronc et les profondeurs de son terreau. Averti par l'effluve, un couple de *Nemadus* se hâte vers l'aubaine ; des palpes et des antennes, ils tâtent le morceau, apprécient la finesse du poil, ramolli déjà et mijoté à point dans le jabot de la hulotte. C'est là nourriture de choix pour la nichée future ; vite le couple s'ouvre un chemin à travers la masse feutrée, en prend possession. Bientôt la ponte est terminée ; puis les vermineux, rompant la pellicule de l'œuf, s'attaquent aux poils dont la douce fer-

mentation a hâté leur éclosion. Dans quelques semaines, la réjection aura vécu : le *Nemadus* aura rempli son rôle.

Il reste bien encore dans le creux du vieux poirier des déchets à éliminer ; ongles et dents de rongeurs, plumes et excréments de l'hôte. La bonne Nature a dû prévoir les égoutiers nécessaires. Mais ceci est une autre histoire.

Liodes rugosa. Steph.

J'ai pris un mâle de cette rare espèce en septembre, au crépuscule, en fauchant sur la pente Nord du Saint-Quentin.

Wencker et Silbermann, citent ce *Liodes* comme très rare, sans indication de localité. L'espèce est connue de Hollande, du Bois de Boulogne, des sablières de Fontainebleau, et du Var.

Epuraea aestiva. L. variété *bisignata* Sturm.

Pas rare dans les nids de taupes, à Lorry, à Plappeville, et de préférence dans les vieux nids, abandonnés par leur hôte, et déjà réduits en terreau.

Il est curieux de rencontrer dans cet habitat une espèce dont les congénères fréquentent les fleurs, les écorces, les plaies des arbres. L'alimentation de cette *Epuraea* est certainement végétale. Les déchets de la taupe ne lui conviennent pas ; elle ne fait non plus la chasse aux innombrables parasites et commensaux du petit mammifère. Plus vraisemblablement, elle trouve dans ce milieu une végétation cryptogamique appropriée à son estomac, et favorisée par la constance d'humidité et de chaleur du milieu. Cette hypothèse est encore confirmée par ce fait que les colonies d'*Epuraea* sont plus florissantes dans les très vieux nids, ne constituant plus qu'un amas d'humus, et presque entièrement abandonnés par toute la faune commensale de la taupe.

N'y aurait-il pas lieu aussi de faire d'*E. bisignata* une race biologique distincte d'*aestiva*, au même titre qu'*Heterothops nigra* distincte de *H. praevia* ? Des observations nombreuses aideront quelque jour à trancher la question.

Niptus crenatus F.

Cette espèce est citée comme très rare, dans les maisons, en différents points de Lorraine. Elle n'était pas connue d'Alsace avant 1914. Au printemps dernier, je l'ai prise en grand nombre, en criblant les balayures de mon poulailler. à Devant-les-

Ponts. A l'automne, je l'ai reprise dans les nids de moineaux qui encombraient mes gouttières. Cette espèce vit des débris de plume et des desquamations des oiseaux.

Niptus hololeucus. Falderm.

Cette espèce, originaire d'Asie Mineure, s'acclimate peu à peu en Europe, surtout chez les droguistes et herboristes. Elle a passé le Rhin il y a une dizaine d'années. Très commune maintenant en Alsace, elle commence à gagner la Lorraine ; j'en ai pris un exemplaire dans mon bureau, au printemps de 1921, dans une liasse de vieux papiers.

PUBLICATIONS

DE LA

Société d'Histoire Naturelle de la Moselle

(Fondée en 1835)



PREMIÈRE SÉRIE

1 ^{er} cahier	1841		7 ^e cahier	1855
2 ^o —	1844		8 ^e —	1857
3 ^a —	1845		9 ^e —	1860
*4 ^e —	1846		10 ^e —	1866
*5 ^e —	1849		11 ^e —	1868
*6 ^e —	1851		12 ^e —	1870

DEUXIÈME SÉRIE

13 ^e cahier	1874		19 ^e cahier	1895
14 ^e —	1876		20 ^e —	1898
15 ^e —	1880		21 ^e —	1901
16 ^e —	1884		22 ^e —	1902
17 ^e —	1887		23 ^e —	1904
18 ^e —	1893		24 ^e —	1905

TROISIÈME SÉRIE

25 ^e cahier	1908
26 ^e —	1909
27 ^e —	1911
28 ^e —	1913
29 ^e —	1921
30 ^e —	1924

NOTA. — Les cahiers marqués d'un asterisque sont épuisés.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE NATURELLE

DE LA

MOSELLE

TRENTIÈME CAHIER

4^e série. Tome VI

Le siège de la Société est situé rue Dupont-des-Loges, 25
(Maison MONARD)
METZ

Imprimerie CH.-A BÉDU (Soc. an.).
78, rue Fradet, 78. — SAINT-AMAND (Chér)

—
1924